

# L'implant cochléaire, une question d'identité

RICHARD NOMBALLAIS

En écho au témoignage précédent, Richard Nomballais, enseignant à l'INJS de Paris, nous livre sa réflexion sur les délicates questions d'identités liées l'implant et qui traversent aussi bien la communauté des sourds que l'entourage familial ou professionnel des personnes implantées... ou qui se demandent si elles doivent l'être.

“ Je suis sourd implanté ” : l'affirmation est courante dans le milieu spécialisé. Elle est pourtant lourde de sens.

Lourdeur de l'identité en cause.

Lourdeur du débat qui s'y attache.

Comme toute révolution technologique, l'implant fait parler : il plante le débat dans les esprits qui y voient, pour certains, une atteinte à leur cerveau et leur intégrité, preuve s'il en est que nous n'acceptons sans hésiter la science que tant qu'elle est vitale et ne touche pas à notre âme.

J'ai tenté de faire le voyage d'approche pour mieux m'approprier la “bête”. Je me suis dit : “ *sourd profond appareillé depuis longtemps, ne pourrais-je pas mieux entendre, être plus à l'aise parmi les autres au quotidien, mieux apprécier la musique?* ”

J'ai rencontré des sourds implantés alors : beaucoup sincèrement ravis. Leur voix est plus belle que la mienne, qui m'ostracise parfois cruellement au quotidien. Leur audition - techniquement parlant - est remarquable : que de choses entendues qui me font saliver, même si parfois je me demande si j'ai toute l'envie d'entendre, nécessaire à ce projet ! J'ai vu parfois même le plaisir sur les visages pourvus d'une audition nouvelle : la joie des sons, la joie de la finesse.

J'ai aussi vu quelques-uns de mes élèves implantés : que de difficultés encore après dix, douze, quinze ans d'années avec implant ! Un français écrit et oral laborieux au niveau sémantique, syntaxique, lexical... Une imprécision perceptive encore présente avec des conséquences incalculables sur le niveau d'acquisition lin-

guistique, sur les études, mais aussi sur l'appropriation du monde environnant... Mais par ailleurs aussi, beaucoup moins d'efforts à produire pour d'autres sur les voies d'appropriation de la langue française orale et écrite, ce qui n'est pas rien quand on est enseignant et sourd...

J'ai vu encore des parents : certains codent et signent, mais si peu... Tout se passe comme s'ils avaient oublié que leur enfant était sourd et avait besoin d'une communication adaptée. Pas tous heureusement, mais beaucoup hélas. Trop. Certains disent même que leur enfant entend bien et que LPC et LSF peuvent les “gêner” : le terme est intéressant en ce qu'il ne s'appréhende pas simplement, surtout pour des parents en souffrance. Je m'inquiète.

J'ai vu souvent des identités chavirer. Des sourds implantés heureux mais aussi beaucoup, beaucoup de questionnements identitaires plus ou moins à fleur de peau : “ *Qui sont ces sourds qui signent?* ” ; “ *Moi, sourd ? Pas du tout ! Pas comme toi...* ”. La réplique fuse, régulière lors des premières rencontres avec mes élèves en question, soutenue parfois par la méfiance parentale vis-à-vis de ce que je suis ou peux colporter... Le divorce interne dans la communauté sourde s'aggrave, l'isolement aussi.

J'ai rencontré des médecins consciencieux et compétents qui m'ont bien averti de l'intérêt et des risques d'une implantation, de son irréversibilité. Des risques techniques. Pourtant, bien peu pouvaient s'appuyer sur des statistiques : où sont-elles ? Combien d'“échecs”, de “réussites” (si encore on arrive à les définir) ? Et cela même s'évalue-t-il ? Comment se décider en l'absence de telles données sinon sur la base de la Foi, du Désir et de la seule expérience empirique ?

J'ai entendu des sourds signants en colère contre l'implantation dont ils redoutent la systématisation. Je les sens angoissés aussi par l'absence d'une juste place laissée à l'épanouissement en LSF. La science dans son "arraisonnement" du réel, pour reprendre Heidegger, fait peur. Tous arguments qui ont du poids.

J'ai rencontré aussi des tenants du développement personnel durable, qui révolutionne aujourd'hui notre mode de pensée, s'inquiéter de l'impact à long terme de l'aimant fixé dans la boîte crânienne lors de l'implantation... Quand on sait que le rayonnement du portable est aujourd'hui discuté, pourquoi pas la présence d'un aimant ?

Toutes choses qui rendent le choix de se faire implanter complexe, et ce d'autant plus quand on est parent et qu'on choisit pour son enfant mais avec sa propre histoire de parent...

Mais, au fond, l'essentiel n'est-il pas que rares sont les consciences chez les familles et les professionnels ayant pleinement compris concrètement et fait leur, l'association intime de l'implant avec rééducation ET communication.

À tous ceux-ci que répondre ? *"Science sans conscience n'est que ruine de l'oreille"* ? Rabelais dirait que l'"âme" convient mieux encore une fois ici car le vrai problème semble le statut, l'identité de la personne qui est implantée, que l'on tente de dissoudre par le "miracle" d'une prothèse.

Une personne implantée reste sourde : on ne le dit jamais assez. Elle a besoin d'une communication adaptée : du français codé précoce et en quantité pour pallier l'imprécision perceptive, voire même de la LSF, - *"et en enlevant toute prothèse"* - selon un audioprothésiste que j'ai rencontré, pour l'habituer à développer des stratégies aussi visuelles et se construire en tant que personne sourde.

Le conflit, on l'aura compris, se pose à tort entre l'implantation, la rééducation, la communication et l'identité. Le jour où l'on aura des puces mémorielles implantées dans le cerveau, il faudra apprendre à s'en servir et se demander ce que nous voulons devenir avec. Cela ne nous empêchera pas de rester des hommes avec nos limites et de faire usage de ces puces comme on l'entend, ensuite.

L'implant cochléaire n'est pas une oreille : il offre des possibilités extraordinaires mais exige, pour donner toute sa dimension, un chemin précis.

L'implant cochléaire n'est qu'un implant : il n'empêche pas de construire l'adulte sourd de demain de façon élargie : ce n'est pas l'implant qui est en cause vraiment, ce sont les hommes qui l'utilisent.

Les hommes n'entendraient-ils plus ce qu'Entendre veut dire ? ❖

*Richard NOMBALLAIS*

*Enseignant de français à l'INJS de Paris*

*Formateur en Licence Professionnelle de Codeur à Lyon*